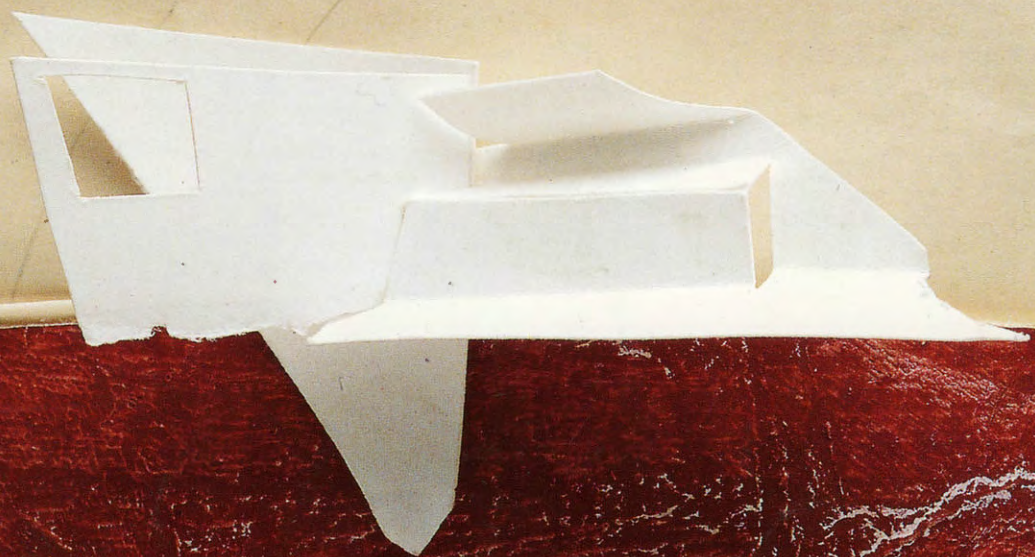
L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI.



GAUDIN

PIANO

MEIER

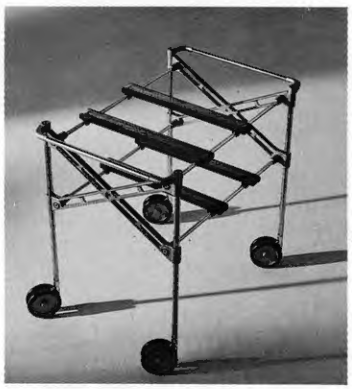
SEVILLE

NOUVEL

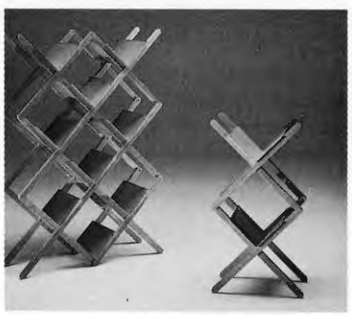
M 2576 - 281 - 155,00 F -RD

GROUPE EXPANSION

3



4



5

6

7

8

1. Chaise Louis 20, de Philippe Starck : empilable, plastique et aluminium. Vitra éd.
2. Chaise Looplood, de Ron Arad : acier flexible. One Off éd.
3. Fauteuil-lit Polet, d'Achille Castiglioni : hêtre massif. Interflex éd.
4. Table roulante Oxo, d'Antonio Citterio, avec Olivier Löw : pour télé, hifi ou ordinateur. Kartell éd.
5. Etagère Cinesino, de Volonterio et Benedetti : bois et aluminium. Elam Uno éd.
6. Chaise Mauna-Kea, de Vico Magistretti : pour maison ou jardin, structure alu, assise plastique. Kartell éd.
7. Table roulante Mago, de Raul Barbieri : aluminium, transformable en table basse. Ycami éd.
8. Petites tables T1/T2 1949/50, d'Osvaldo Borsani, col. Abv Disegno pour Tecno éd.
9. Chaise ronde sur roulettes, d'Antonio Citterio : cerisier, fait suite aux versions carrée et rectangulaire. Diam. 145 cm. Halifax éd.

MILAN 92

Le fameux salon du meuble offre toujours beaucoup à voir, mais sa 31e édition était sans grande surprise. Les créations de Starck, Citterio, Morrison, Iosa Ghini, Maurer ou Arad ont fait écho

Alors que les Bolidistes triomphaient, il n'y a pas si longtemps, l'Italian style est pourtant en perte de vitesse. En matière d'avant-garde, le salon du meuble de Milan semble avoir perdu quelques galons, bien qu'à l'échelle internationale, il en demeure de loin le leader et ce, pour l'ensemble du secteur. Il est vrai que le meuble design ne constitue en aucun cas l'essentiel du marché mais permet à chaque section d'évaluer ses nouvelles ou futures tendances : formes, matériaux, technologies, typologies... D'apprécier aussi la dimension culturelle de certains projets. L'heure n'est plus à la fantaisie, la capitale du design semble du coup avoir perdu son sens de la fête. Néanmoins l'industrie italienne conserve sa suprématie en tant que premier exportateur mondial, suivi de loin par l'Allemagne, avec une croissance en 1991 de 3,1 % par rapport à 1990 : un chiffre non négligeable en période de crise économique. Les meubles italiens sont en effet toujours les plus demandés sur le marché international. Et l'industrie mobilière italienne constitue l'un des secteurs les plus florissants : elle se compose de milliers d'entreprises, essentiellement des Pme, auxquelles il faut ajouter un grand nombre d'unités artisanales. Presque 500 000 personnes employées dans ce domaine. Sans oublier un fort réseau (interne) de distribution de 35 000 magasins spécialisés.

Trop d'excès. La 31e édition du salon du meuble de Milan, qui a eu lieu en avril dernier, s'accompagnait du salon du luminaire (Euroluce) et de celui du complément d'ameublement, s'étalant sur une surface d'exposition de plus de 170 000 m^2. Sans compter le rituel et infernal « giro » (tour) hors les murs, dans les multiples showrooms de la ville, où cocktails et vernissages ont fini par épuiser même les plus friands de mondanités. La course à la dernière excentricité n'en vaut vraiment plus la chandelle. Le moindre designer a droit à son « show » en ville, et c'est souvent trop de bruit pour pas grand-chose, bien que toujours impeccablement présenté... Milan arbore toutefois les plus belles boutiques du monde, qu'il s'agisse de mode ou de meubles. Certains lieux comme les showrooms De Padova (l'un des plus remarquables), Cassina, Zeus, Driade, High-Tech ou la fameuse Design Gallery (ancien temple de Memphis) restent encore des passages obligés.

Les Italiens, qui jusqu'ici étaient à la pointe de la création d'avant-garde, ont semble-t-il perdu beaucoup de ce qui les maintenait au top niveau, c'est-à-dire le bon goût, le sens de l'invention, l'élégante simplicité... Les industriels restent toujours aussi performants, maîtrisant savoir-faire traditionnel et nouvelles technologies, notamment dans le secteur du bois, mais beaucoup d'entre eux se sont laissés déborder par des mouvements éphémères, des mirages médiatiques, par le star-system..., en perdant au passage toute ligne de conduite.

Un minimalisme aux lignes arrondies. Finalement ce qui aura marqué le plus positivement cet ultime salon c'est l'option minimaliste ou high-tech de certains designers tels que Jasper Morrison pour Allias et Cappellini, les meubles sur roulettes d'Antonio Citterio pour Kartell, Flexform et Halifax, la

9

chaise Louis 20 en plastique coloré de Philippe Starck pour Vitra, ou encore les sublimes suspensions d'Ingo Maurer. Un brin de fantaisie aussi chez Interflex avec ce fauteuil-lit d'Achille Castiglioni. La création se remarque chez les designers qui ont réduit gestes et formes à l'essentiel, tout en teintant d'un brin d'affectivité ou d'humour leur expression finale. Les formes sont épurées avec des lignes souvent arrondies, dans une

sorte de clin d'œil aux années cinquante dont on retrouve d'ailleurs de jolies rééditions chez Tecno avec les meubles d'Osvaldo Borsani, ou chez Cassina avec Gio Ponti.

1. Table Event Horizon, de Marc Newson : édition limitée en aluminium. Cappellini Arte éd.
2. Paravent, de Philippe Starck : collection Aleph. Driade éd.
3. Guéridon Un Rudere, série « Ruines » d'Ettore Sottsass. Design Gallery éd.
4. Guéridon Giocondo, de Riccardo Dalisi. Zanotta Edizioni éd.
5. 6. Table Toc Toc, collection Tran Tran, de Massimo Iosa Ghini. BRF éd.
7. Table basse Genio, de Massimo Iosa Ghini : unique pièce de verre de 12 mm, détails en alu. Fiam éd.
8. Porte-manteaux Museo, d'Enzo Mari. Zanotta éd.
9. Valet Toy, de Grazia Franzoni : bois, sur roulettes. Interflex éd.
10. Table tv Hotel Zeus Tv stand, de Ron Arad. Zeus Lab éd.
11. Vase Gin, d'Anna Gili : porcelaine. Ricard Ginori éd.
12. Paravent, de Philippe Starck, collection Aleph. Driade éd.
13. Atlas table system, de Jasper Morrison. Alias éd.
14. Chariot Columbre, d'Eduard Samso pour télé, hifi ou ordinateur. Driade éd.
15. Paillasson Zerbino, de Denis Santachiara : métal, coco, avec un petit oiseau qui chante quand on le franchit. Domodinamica éd.

Le meuble design des années quatre-vingt-dix se veut sympathique, léger, flexible, pliant, souvent mobile ou sur roulettes ; il est aussi technologique, fabriqué en aluminium, en plastique ou lamellé-collé. Il s'oppose au pseudo baroque ambiant, qui finit par lasser même les amateurs de théâtralité. L'après-Memphis est en effet catastrophique. Seul Sottsass peut encore se permettre de perpétuer « l'âme » de son mouvement : ses créations intitulées « Ruines » et présentées à la Design Gallery – des lits monuments, des tables ou des vases sculptures – sont de toute beauté mais le laissent bien seul sur son piédestal de Maître.

1

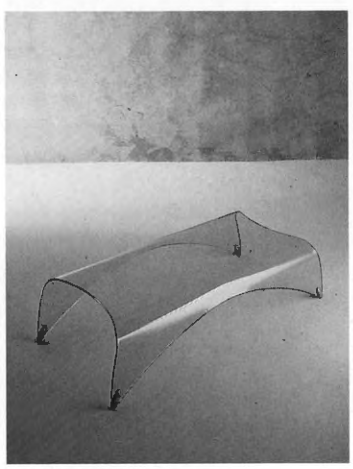
2

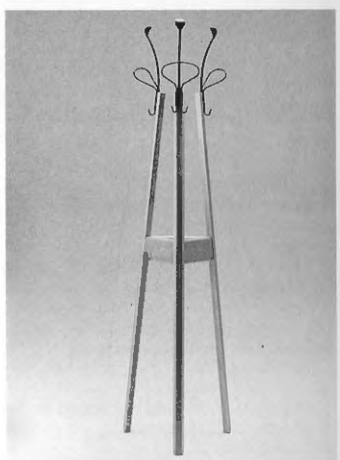
3

4

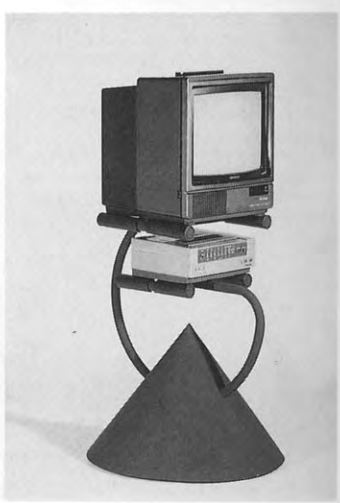
5

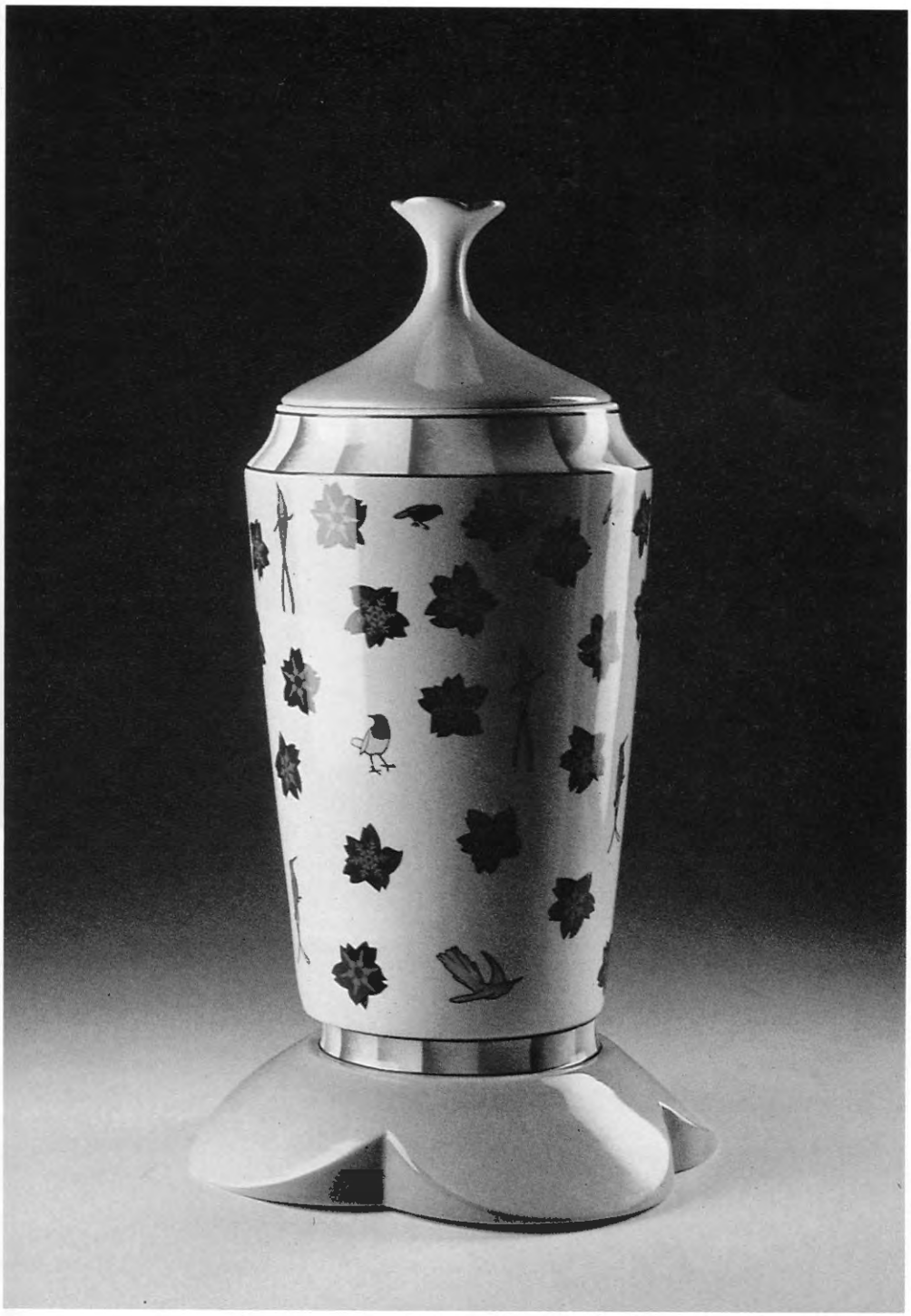
6


7


8

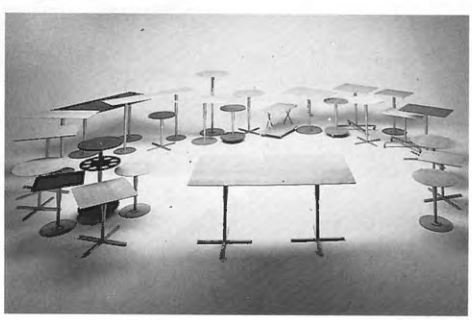
9


10



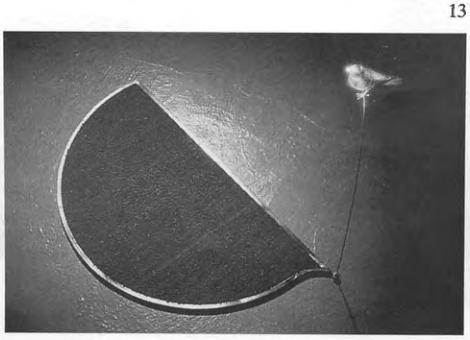
11

12



13

14

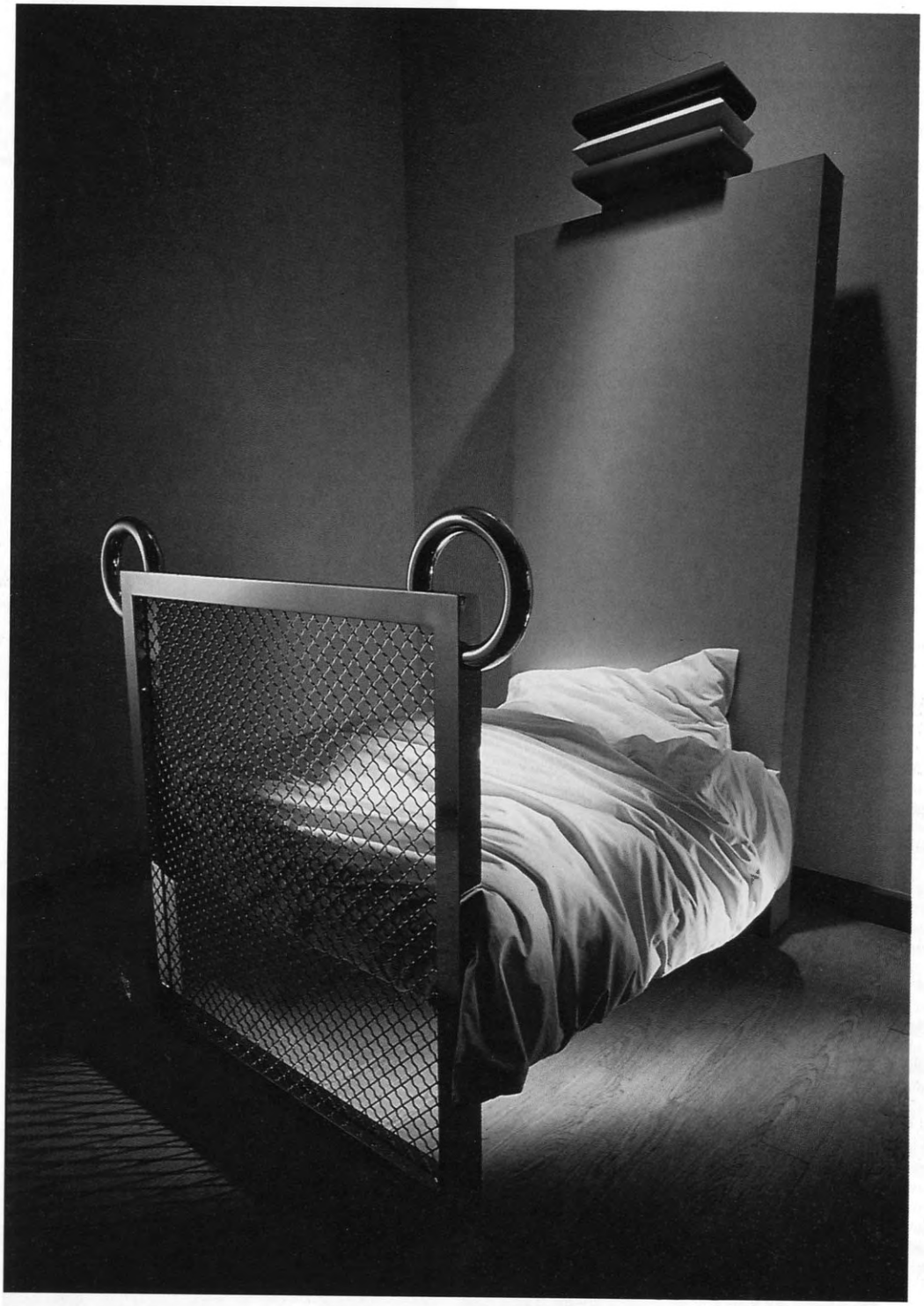


15

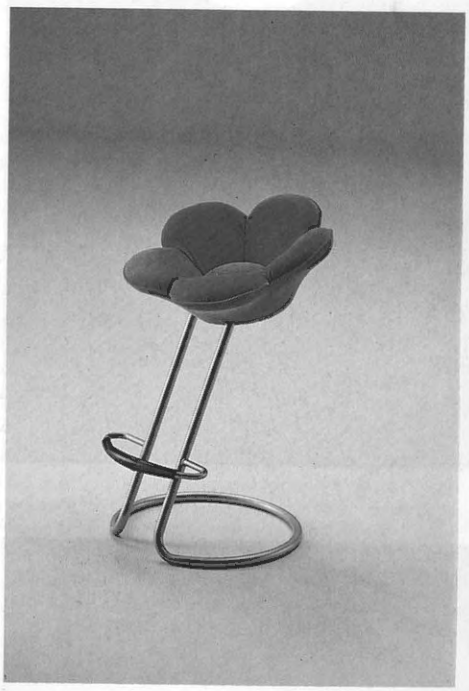
Ailleurs le manifeste revu et commercialisé offre les pires excès : plagiats, ostentations, vulgarité, caricatures... A force de vouloir retrouver la « mémoire de la mémoire », qu'il s'agisse des matériaux ou des traditions artisanales de fabrication, on assiste à d'indigestes « orgies » de remakes. Comme par exemple à l'Euroluce où chaque stand présentait de la verrerie d'art de Murano utilisée pour le moindre luminaire.
Hors circuit comme toujours, l'inclassable Ron Arad poursuit avec brio sa carrière d'artiste-designer travaillant sans cesse sur ces énormes meubles en métal, fauteuils ou chaises longues à mouvement qu'il a dotés (pour ses nouvelles pièces) d'acier flexible : étonnant.

Nuovo bel et jeune design. Du côté de la jeune garde italienne, on tente de reprendre le flambeau des grands maîtres. Sans grand brio mais avec une certaine fraîcheur : les industriels italiens ont joué le jeu en fabriquant plus de 200 prototypes, voués à l'édition, d'une centaine de designers de moins de trente-cinq ans réunis à l'initiative du studio Mendini pour une immense exposition intitulée « Nuovo Bel design ». Celle-ci, joliment mise en scène par Stefano Giovannoni, se déroulait durant le salon à l'intérieur même de la foire, pour montrer donc les propositions design des nouvelles générations. Quelques noms en émergent comme Pierangelo Caramia, Roberto Semprini, Angelo Micheli, tous ex-bolidistes, ou encore Maria-Christina Hamel et Anna Gili coordinatrice de l'expo, elle-même designer chez Mendini. Ce dernier porte sur ce nouveau panorama de la création made in Italy un jugement dubitatif : « Ce sont, dit-il, des objets de communication, froids et simplifiés, décharnés, délicats, timides et à la fois audacieux, vaguement poétiques, jamais issus de théories ; on ne sait pas d'ailleurs si c'est par désintérêt intellectuel, par réel purisme ou conceptualisme, ou encore par opposition à la période précédente, riche de couleurs, de décors et d'idées anti-fonctionnalistes. »
A la galerie Dilmos on accueillait, à l'initiative de la Dap (Délégation aux Arts plastiques à Paris) les jeunes Français : trois sociétés, Ardi, Algorythme et Dix heures dix y montraient leurs productions d'objets pour la table, relevant avec beaucoup de sensibilité le défi italien.
Milan version 92 offrait comme toujours beaucoup à voir mais sans grande surprise. Ce grand salon international qui, depuis trente ans, est le point de rencontre et de confrontation le plus important du secteur, sans être pour autant détrôné, a un peu perdu de son bel éclat.

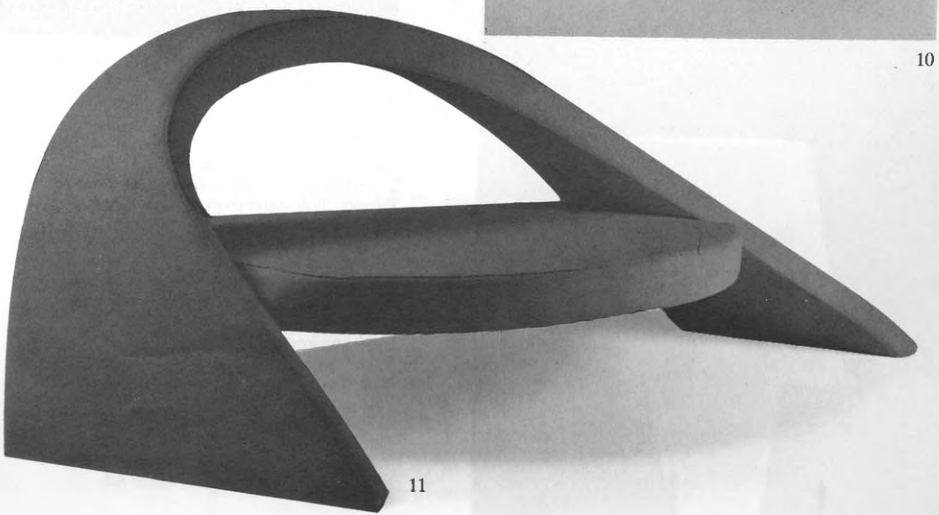
Brigitte Fitoussi



9



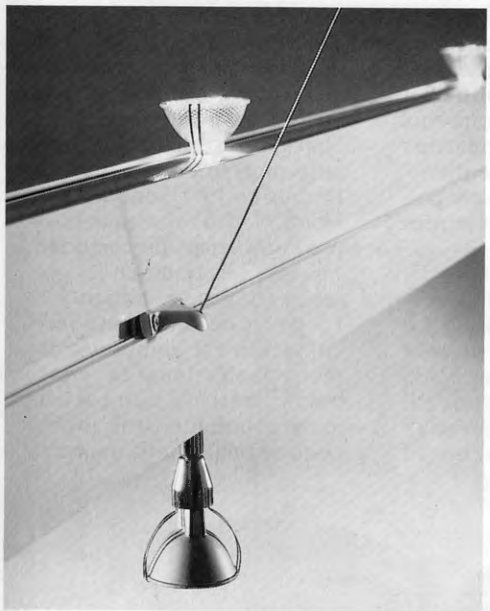
10



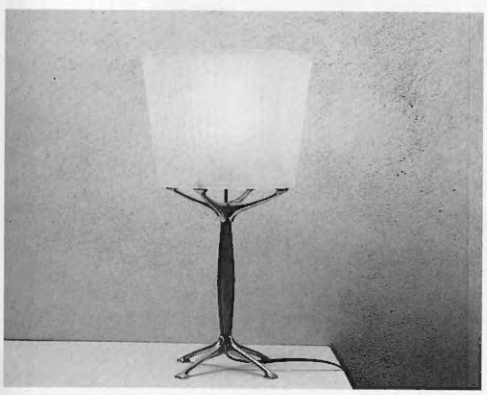
11

1. Canapé Big Mama, de Massimo Iosa Ghini : version deux ou trois places. Moroso éd.
2. Fauteuils de la série Compagnia delle Filippine, d'A. Citterio. B & B Italia éd.
3. Chaise Spine chair, d'André Dubreuil : en tube métal. Ceccotti éd.
4. Chaise longue Riccione, de Roberto Semprini. Moroso éd.
5. Lit Point Break de Marion Cananzi. Vittorio Bonacina éd.
6. Fauteuil She, de Prospero Rasulo. Poltronova éd.
7. Chaise empilable Silla, de Josep Liusca. Driade éd.
8. Canapé de la série Three sofa, de Jasper Morrison : avec ou sans dossier. Cappellini éd.
9. Lit Questi Giorni, de la série « Ruines » d'Ettore Sottsass. Design Gallery Milano éd.
10. Tabouret haut Soshun, de Masanori Umeda : en deux hauteurs. Edra éd.
11. Divan Nudo Rosso, de Daniela Gualdi. Invento éd.

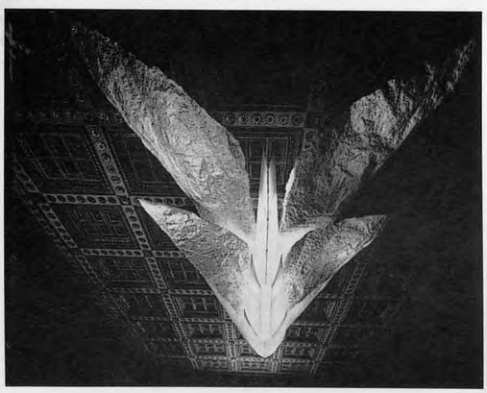
6



7



8



9

Even if the Bolidistas were still in the lead a little while back, Italian style is definitely losing speed. Witness the Milan furniture fair : though still a top international venue for the profession, it lacks much of its former sparkle. True, design furniture is by no means the only market drawcard there, but each session does enable a worthwhile assessment of new and emerging trends : shapes, materials, technologies and ranges. And it also gives a good gauge of the cultural dimension in certain projects.

As the world's leading exporters, the Italian industrialists are well ahead of the Germans ; even so, the growth rate of the latter was up 3.1 % in 1991 compared with the preceding year — a considerable rise in these times of economic crisis. Unquestionably then, Italian furniture is still the most sought after on the international market and the nation's furniture industry is flourishing. It is composed of thousands of small or medium-sized firms and a great many craftsmen units : all told half a million people or so, not to mention those working in the extensive internal distribution network of over 35 000 specialized stores.

The 31st fair was held last April in conjunction with Euroluce, the lighting salon, and a furniture accessories exhibition. The whole shebang spread over more than 170 000 m² of showspace, apart from which was the ritual grind of doing the rounds of the city itself : the showrooms, the cocktail parties, the openings... Enough to give even the most hardened gadder-about a severe attack of the Milan fair blues. Running after the latest zany novelty just isn't worth it, especially in a city where the most obscure of designers has his or her show : full of sound and fury, impeccably presented, but signifying nothing.

In furniture as in fashion, Milan has the most beautiful boutiques in the world, and certain showrooms like De Padova, Cassina, Zeus, Driade, High-Tech or the famed Design Gallery (the ancient temple of Memphis) are still compulsory. But the Italians — who up till now have monopolized avant-garde design — seem to be losing their grip on those vital things that kept them on top : good taste, inventiveness, and elegant simplicity. Given their equal mastery of traditional savoir-faire and new technologies, notably in the wood sector, the industrialists are still forces to be reckoned with ; but far too many of then have forsaken hard-line ethics and gone overboard for fads, media mirages, and the star system.

Doubtless the fair was most positive in the minimalist or high-tech ranges of designers like Jasper Morrison for Allias and Cappellini, Antonio Citterio's caster-equipped furniture for Kartell, Flexiform and Halifax, Philippe Starck's Louis 20 chair in coloured plastic for Vitra, or the sublime hanging pieces by Ingo Maurer. There was a touch of whimsy too in Achille Castiglioni's armchair-bed for Interflex. Creativeness was most evident in the work of those designers who had reduced gestures and forms to essentials, with just the right dose of emotion or humour in the final expression. Purified forms stood out, often in rounded lines harking back to the Fifties, and there were even a few good re-editions of furniture by Osvaldo Borsini for Techno, or Gio Ponti for Cassina.

For the Nineties, it looks as if design furniture aims at being pleasant, lightweight, flexible, pliant, and often mobile thanks to casters. It is also technology-oriented, in aluminium, plastic, or glulam, and definitely opposed to pseudo-Baroque, of which even the most ardent fans of histrionics seem to have had enough. Post Memphis is a disaster. Sottsass alone is able to perpetuate the soul of his movement ; entitled « Ruins », his creations presented at the Design Gallery included monument-beds, tables and sculpture-vases. They were beautiful indeed, but left the Master alone on his pedestal.

In lesser hands the updated and commercialized manifesto paves the way to the worst excesses : copying, pretentiousness, vulgarity, caricature... Too much getting back to « the memory of memory », whether it be in materials or craftsman traditions, leads to remake orgies. As could be seen at Euroluce, where each stand presented Murano art glassware used on the least fitting.

Out of line as always, and defying classification, Ron Arad is furthering his career as artist-designer with brio, ceaselessly working on huge metal pieces — armchairs or reclining chairs — the most recent of which, in flexible steel that allows for movement, are truly brilliant.

As for the up and coming young Italians, they seem intent on snatching the torch from the masters. Though lacking in profile, there is a certain freshness in their work, and the Italian industrialists seem to be playing their game by building over 200 prototypes destined to serial production. They were designed by a hundred designers aged under thirty-five, grouped on the initiative of the Studio Mendini for a huge show entiled « Nuovo Bel Design », which was laid out by Stefano Giovannoni and took place within the precincts of the furniture fair itself, with the intention of showing design propositions for new generations. A few names stand out : Pierangelo Caramia, Roberto Semprini, Angelo Micheli (all ex-Bolidistas), or Maria-Christina Hamel and Anna Gili, the show's coordinator and a designer for Mendini. But Mendini himself has some doubts about the new panorama of 'Made in Italy' creation, and comments : « They are communication objects : cold, simplified, fleshless, delicate, both timid and bold, vaguely poetical, never resulting from theories... You can't rightly tell whether they were born of intellectual disinterest, genuine purism, conceptualism, or an opposition to the preceding period, so rich in colours, décors and anti-functionalist ideas ».

On the initiative of the Dap (Délégation aux Arts Plastiques in Paris), the Dilmos gallery showed the work of three young French companies : Ardi, Algorythme and Dix heures dix, whose tableware compared favourably with that of the Italian scene.